

## ***Le Concerto pour mandoline et orchestre de Lalo Schifrin***

Le *Concerto pour mandoline et orchestre* de Lalo Schifrin, composé en 2017 pour Vincent Beer-Demander, se présente comme un alliage subtil et solide entre ce qui constitue le style propre du compositeur et la fidélité à un modèle classique que le musicien considère comme une contrainte librement consentie, un cadre éprouvé susceptible de servir de cadre à une inspiration, dont le sens de la couleur et de la mélodie demeurent les pierres d'angle.

L'œuvre adopte donc la coupe traditionnelle du concerto en trois mouvements contrastés, le mouvement central de tempo plus lent, en l'occurrence respectivement *Allegro giusto*, *Larghetto* et *Allegro con fuoco*, et mobilise une formation par 2 (plus des timbales) avec l'adjonction pleine de saveur d'une harpe et d'un clavecin. Ces deux derniers instruments permettront tout au long de l'œuvre au compositeur de disposer, au sein même de son orchestre, d'une correspondance timbrique avec le soliste, prétexte à de nombreux jeux d'écho.

Dans l'*Allegro giusto*, l'orchestre commence par imposer deux agrégats harmoniques sur basse de *ré*, le premier fondé sur un empilement de tierces majeures et mineures (mesures 1-2), le second sur des quarts (mesures 3-4). Le premier thème fait alors son apparition à la mandoline *solo*, en *sol* mineur, tendu entre la solidité de l'accord parfait du ton principal et la tension de l'accord de dominante. On notera les proportions de carrure classique de ce thème, soit huit mesures (mesures 5-13). Terminé sur un accord du cinquième degré en suspension, le thème demeure ouvert harmoniquement et déploie une belle énergie rythmique, non sans référence à la vitalité des mouvements rapides chez J.S. Bach (1685-1750) ou G.F. Haendel (1685-1759). Après une reprise partielle par les bois, mandoline, harpe et clavecin se lancent dans un commentaire virtuose, qui cède la place (mesure 45) à un deuxième élément thématique dérivé du premier au hautbois. Suivant l'alternance classique, ce deuxième thème offre un caractère plus méditatif et directement mélodique que le premier. La confrontation des deux thèmes ne répond pas à une technique classique de développement, mais plutôt à un travail de variation des cellules fondatrices desdits thèmes, prétexte à de multiples et rapides échanges entre soliste et famille de l'orchestre. Schifrin conjugue ici travail thématique et recherche timbrique. Une *cadenza* virtuose précède la récapitulation, qui loin de reprendre les thèmes dans leur état initial, en poursuit la métamorphose dans une optique téléologique. La gestion de la forme ne constitue en rien un frein à la libre expression du compositeur : énergie rythmique, concision, goût pour les couleurs timbriques franches et crues restent les lignes de forces auxquelles il est aisé de reconnaître la signature du compositeur de *Mission impossible*.

De forme plus libre, le deuxième mouvement *Larghetto* évolue de la majeur vers *f* majeur (tonalités encadrant le ton principal du premier

mouvement). Si l'on ajoute que le dernier mouvement s'orientera vers la lumière radieuse d'*ut* majeur, le plan tonal du concerto mobilise donc successivement les degrés V, IV puis I d'*ut*. L'ensemble des trois mouvements répond, du point de vue de la macro-forme, à un enchaînement cadenciel dont le ton principal n'est livré qu'*in fine*, comme l'aboutissement de tout ce qui a précédé.

Le second mouvement fait se succéder des épisodes contrastant par leur climat et leur couleur, avec un thème principal (mesures 2-9) à la fois sensible et vigoureux, sur fond d'*ostinato* aux cordes graves. Les métamorphoses successives de ce thème, sa ductilité, vont servir d'épine dorsale à l'ensemble du mouvement, dont la cohérence du matériau équilibre subtilement la diversité d'atmosphères. La virtuosité de la partie soliste évite soigneusement toute démonstration gratuite, le compositeur en fait un geste expressif à part entière, évitant non seulement au *Larghetto*, mais à l'œuvre dans sa totalité l'écueil de la pure démonstration « histrionnesque ».

À mi-chemin entre rondeau et toccata, l'*Allegro con fuoco* final est un feu d'artifice de couleurs. L'alacrité, l'urgence rythmique [qui doit autant à J.S. Bach qu'à I. Stravinsky (1882-1971)] se trouve renforcé de l'approche coloré du compositeur, chaque section évoquant un éclat minéral chatoyant. La progression du travail motivique évite toute sensation de décousu dans la forme comme dans l'écoute, et le jeu d'échange entre soliste et orchestre demeure particulièrement soutenu. On appréciera en particulier le jeu de miroir entre mandoline et le « groupe écho » que proposent clavecin et harpe, dans un subtil jeu de glaces qui n'est pas sans évoquer la démarche d'un Henri Dutilleul (1916-2013) dans sa *Symphonie n°2 "Le Double"* (1959). Le dernier mouvement, du point de vue de l'intensité, est conçu comme une progression régulière vers son apothéose, et ne laisse à l'auditeur (pas plus qu'aux instrumentistes !) aucun moment de répit, tant le créateur parvient à maintenir continue la tension musicale. La conclusion sur un accord d'*ut* majeur avec septième mineure ajoutée, ne dissipe d'ailleurs pas totalement le phénomène et laisse l'auditeur cloué à son siège.

L'art de Lalo Schifrin n'a rien perdu ici de sa verdeur, de cette énergie communicative qu'il a si souvent mis au service de l'image, et dont ce *Concerto* nous rappelle opportunément qu'elle n'est pas induite par cette dernière, mais qu'elle est et demeure la qualité la plus profonde, la plus indéchiffrable, et la plus attachante de son génie. La mandoline devient tour à tour langoureuse, incisive, babillarde ou menaçante, passant d'un registre à l'autre avec une souplesse qui porte la marque non seulement d'un formidable métier d'orchestrateur mais d'un talent d'articulation de la forme auquel les années n'ôtent rien de son évidence ni de son pouvoir fascinateur.

Lionel Pons  
Professeur d'Analyse musicale C.R.R. Marseille  
Marseille, le 2 Juillet 2017